

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Abonnement : 2 fr. par an

Administration : GLAND (Suisse)

Une Page Nouvelle

LES fêtes de fin d'année avec leurs réjouissances sont maintenant entrées dans le domaine de l'histoire. Nous avons célébré la naissance du Sauveur. L'avons-nous fait avec un cœur débordant de reconnaissance pour le don du Fils bien-aimé de Dieu ? Avons-nous rendu à Jésus le culte et les honneurs auxquels il a droit ? A-t-il occupé la première place dans nos pensées et dans nos plans, et est-ce à sa cause que nous avons réservé nos cadeaux les plus précieux ?

« Epreuvez-vous vous-mêmes »

Cette exhortation de l'apôtre est bien opportune en ce moment : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. » 2 Cor. 13 : 5. A Dieu ne plaise que nous nous laissions tellement absorber par les autres préoccupations, qu'il ne nous reste pas de temps pour un sérieux examen de conscience. Laissons à l'arrière-plan les soucis matériels et donnons le meilleur de nos pensées à nos intérêts éternels.

Quels sont les progrès spirituels que nous avons réalisés ? Le Maître a confié à chacun sa tâche. Comment nous sommes-nous acquittés de la nôtre ? Quelle est la nature de vos pensées ? quel est votre caractère ? quels sont vos plans d'avenir ? Comparez votre vie avec l'idéal biblique et jugez-vous vous-mêmes. Votre foi est-elle affirmée par des fruits de justice, ou bien votre vie dépose-t-elle contre vous ?

En Jésus-Christ nous avons tout ce qui est nécessaire pour réaliser l'idéal que Dieu nous propose. Dieu ne peut pas agréer ceux qui

restent des pygmées alors qu'ils pourraient être des géants en Jésus-Christ. Il désire que vous deveniez grands et forts en tant que chrétiens. Chaque jour doit vous trouver plus propres à supporter des épreuves nouvelles et à vous acquitter de nouvelles responsabilités. Chaque année devrait accroître notre soif de pureté et de perfection chrétienne.

Sentiments nouveaux

Le premier jour de l'année n'a rien de particulier. Néanmoins, Dieu se sert parfois de cette occasion pour inspirer à ses enfants la résolution de rompre avec leurs travers et d'entreprendre un travail missionnaire fécond au près ou au loin.

Je suggère que nous délaissions l'égoïsme et l'orgueil qui ont caractérisé notre vie passée, et que nous fassions une guerre à outrance à nos inclinations charnelles.

Qu'apporterons-nous à Jésus ?

Plusieurs se sont mis martel en tête pour trouver un cadeau digne d'un ami auquel ils désiraient tout spécialement témoigner de leur attachement. Voulez-vous apporter à Jésus le cadeau qu'il prise le plus ? — Donnez-lui votre cœur. Ne refusons rien à Celui qui a donné pour nous jusqu'à la dernière goutte de son précieux sang.

Nous avons commis de graves erreurs par le passé. Plusieurs ont couvé dans leur cœur le feu destructeur de l'amertume. Combien de fois n'avons-nous pas parlé de façon désavantageuse de ceux qui, tout comme nous, professent la foi en Jésus ! Nous essayerons de nous excuser en alléguant que nos appréciations défavorables étaient justifiées. Mais

qu'est-ce qui peut légitimer la malignité et l'aigreur ? La règle du chrétien est : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent. » Mat. 5 : 44.

L'Eglise militante n'est pas l'Eglise triomphante, et la terre n'est pas le ciel. L'Eglise se compose d'hommes et de femmes imparfaits, sujets à l'erreur, qui sont entrés à l'école du Christ pour s'instruire, se discipliner et se former à la fois pour la vie présente et pour celle qui est à venir. Nul ne peut, par ses propres ressources, reproduire le caractère du Christ. C'est Jésus en nous qui est vainqueur de nos travers. Reconnaissons nos torts ; amendons notre conduite, et que notre vie devienne véritablement chrétienne.

Délaissons toute amertume, toute colère, toute animosité ; que la patience, le support et l'amour soient nos grandes caractéristiques.

E.-G. WHITE.

La médisance

LA médisance est le fléau des conversations, fléau tellement redoutable qu'on serait tenté de le regarder comme l'objet d'une haine universelle. Il semble que chacun devrait naturellement se surveiller pour qu'il ne lui échappât aucun mot capable de nuire au prochain. Hélas ! c'est pourtant le contraire qui a lieu ! La médisance est presque partout l'âme des conversations ; elle se produit sous toutes les formes ; elle prend tous les masques pour se déguiser. Une foule de personnes sont méchantes en paroles uniquement pour le plaisir de parler. Leur conversation ressemble à ces fourneaux qui brûlent beaucoup de bois ; il leur faut beaucoup de combustible, et ce combustible c'est le prochain.

Que d'illusions on se fait sous ce rapport ! Que de faux principes d'après lesquels on se rassure !

La médisance s'exerce de cent manières : en dévoilant le mal, en l'exagérant, en dénaturant et acriminant les actions du prochain, en

niant ses bonnes intentions, en diminuant les éloges que d'autres lui adressent, en témoignant par un air froid qu'on les désapprouve, en faisant naître des doutes sur l'innocence ou le mérite de certaines personnes, etc. etc.

N'est-ce pas encore médire que de gémir publiquement sur les vices du prochain, sous prétexte de zèle alors qu'on n'a aucune autorité, aucune mission et surtout aucun besoin de dévoiler ses faiblesses ?

Comment ne pas comprendre pour peu qu'on veuille y réfléchir, tout ce qu'il y a d'odieux et de bas dans la médisance qui est essentiellement le défaut des âmes lâches ?

D'où vient que la médisance s'est rendue si agréable dans les entretiens et les conversations ? Pourquoi emploie-t-elle tant d'artifices et cherche-t-elle tant de détours : ces manières de s'insinuer, cet air enjoué qu'elle prend, ces bons mots qu'elle étudie, ces termes dont elle s'enveloppe, ces équivoques dont elle s'applaude, ces louanges suivies de certaines réserves, ces réflexions pleines d'une compassion cruelle, ces regards qui parlent et qui disent souvent bien plus que les paroles mêmes ?

Pourquoi tout cela ? . . . Ah ! c'est qu'autrement la médisance n'aurait pas le front de se montrer ! Etant d'elle-même d'une insigne lâcheté on n'aurait pour elle que du mépris, si elle se faisait voir dans son naturel ; et voilà pourquoi elle se farde aux yeux des hommes.

La bouche du médisant est un sépulcre ouvert qui exhale une odeur infecte. Sa langue est un glaive à deux tranchants, ses paroles sont des charbons qui consomment tout ce qu'ils touchent ; quelquefois elles paraissent avoir la douceur du miel, mais ce miel est empoisonné. Et sa mémoire, semblable à un égoût destiné à recevoir toutes les immondices, elle admet tous les racontars scandaleux avec cette étrange différence que les égoûts absorbent utilement la boue des cités pour que nous n'en ayons ni la vue, ni l'odeur ; tandis que le médisant, réceptacle de tous les scandales, les fait circuler en leur communiquant encore un nouveau degré de corruption.

(Extrait)

Une Nouvelle page

— MÈRE, AS-TU VU mes notes sur l'École du Sabbat? Je ne sais pas ce que j'en ai fait Sabbat dernier, » demanda Ethel d'un air ennuyé. « Je ne sais pas comment je vais m'en tirer si je ne les trouve pas. Et, après tout, je me demande à quoi cela sert de faire un procès-verbal, personne ne semble s'y intéresser. »

C'était un vendredi soir; la famille Preston était assemblée autour d'un bon feu pour l'étude. « Je crois que tu trouveras tes notes dans le cantique qui est sur l'harmonium; mais, Ethel, tu ne devrais pas attendre la fin de la semaine pour faire ton procès-verbal. Le secrétaire général des Ecoles du Sabbat de notre Conférence viendra nous rendre visite demain et il prendra note de tout ce qui sera fait. Prépare donc ton procès-verbal le mieux possible, n'est-ce pas? »

Après un moment de silence, Ethel présenta son procès-verbal. « Penses-tu qu'il ira comme ça, mère? C'est à peu près la même chose que d'habitude; mais je n'ai pas pu mieux faire.

— Lis-le, ma fille, et voyons! »

Procès-verbal de l'École du Sabbat du 20 novembre 1915

Membres 50; fréquentation 45; dons 20 fr. 50. L'école s'ouvrit par le chant du cantique 198. La prière fut faite par fr. Brown. Le procès-verbal fut lu et accepté. Les questions générales furent faites par fr. Smith; plusieurs points intéressants furent mis en lumière. Les enfants récitèrent leur verset et la séparation eut lieu pour étudier la leçon du jour dans Matthieu 20 : 1-15. L'école se termina par le chant du cantique 232.

Ethel, ayant terminé sa lecture, attendait l'approbation de sa mère. « Eh bien! ma fille, ça va; mais, comme tu l'as dit, c'est à peu près toujours la même chose. Je me souviens que quand Sœur Burns était secrétaire, ses procès-verbaux étaient aussi pareils au tien. Mais en réalité tu as relaté tout ce qui a eu lieu, et je ne vois pas ce que tu pourrais dire de plus. »

Sur ces entrefaites, on frappa à la porte, et quant Ethel ouvrit, c'était Hazel Norton, une de ses camarades, qui venait lui rendre visite. « Oh, Hazel! » s'exclama Ethel, avant même que celle-ci eut eu le temps d'enlever son manteau, « crois-tu que tu pourrais m'aider à faire mon procès-verbal de l'École du Sabbat? Je l'ai écrit, mais il me semble aussi sec qu'un os! Comme tu es secrétaire de l'École du Sabbat au collège, tu pourrais sûrement m'aider à mieux faire. Quelle espèce de procès-verbaux faites-vous là-bas? Il me semble qu'il doit y avoir un moyen de dire les choses d'une façon plus intéressante.

— Mais bien sûr! répondit son amie. Le procès-verbal du Secrétaire peut être une des choses les plus intéressantes du programme de l'École du Sabbat. Et il devrait en être ainsi. Montre-moi ce que tu as écrit. »

Elle parcourut rapidement la page. « Oui, il y a lieu d'améliorer tout cela. Voyons ce que nous pouvons faire. Faisait-il beau, Sabbat? Il est bon de mentionner de temps à autre le temps qu'il a fait. Puis, au lieu d'indiquer simplement le N° du chant, on peut donner le titre et quelquefois un verset, s'il est bien à propos. Un mot sur la prière peut aussi être intéressant. Il ne faut pas oublier de noter de bonnes pensées ou des illustrations sur la récapitulation. A ta place, j'essayerais de dire de temps en temps quelque chose de gentil au sujet des enfants. A part le côté intéressant, ton procès-verbal pourrait contenir quelque chose qui ferait réfléchir les membres. Quelques petits mots par-ci, par là, au sujet des offrandes, une gentille recommandation d'arriver à l'heure à l'école du Sabbat; une citation de la classe dont tous les membres étaient présents, ou de la bonne réunion de moniteurs qui s'est tenue. Oh! quand on cherche vraiment, on est tout surpris de voir de combien de manières faciles on rendra son procès-verbal intéressant. Mais cela prend du temps, Ethel, et c'est une bonne chose de commencer son procès-verbal le soir, après le Sabbat, pendant qu'on a encore les choses fraîches en mémoire. Puis, pendant la se-

maine, si des idées supplémentaires vous viennent, on peut toujours les ajouter. En agissant ainsi, tu ne feras pas ton procès-verbal précipitamment, et tu auras le temps d'écrire quelque chose qui vaudra la peine d'être lu.

Les deux amies se mirent au travail. Une demi-heure plus tard, voici ce qu'elles lurent à M^{me} Preston :

Le 20 novembre 1916

Sabbat dernier était un jour sombre et pluvieux ; mais rien n'intimida nos membres. 45 sur 50 étaient à leur place à l'heure de l'ouverture de l'école ; malgré les nuages au dehors, tous s'unirent pour chanter joyeusement : « Le soleil de justice brille en mon âme aujourd'hui. » Tous se prosternèrent avec révérence pendant que le frère Brown priait pour que Dieu bénisse notre Ecole du Sabbat par la présence du Divin Instructeur. Avant de se grouper, les enfants récitèrent leur verset. Le Seigneur aime à nous voir chérir sa Parole dans nos cœurs ; car c'est elle qui nous aidera à vaincre les tentations. Pendant la récapitulation, le frère Morton s'appliqua à faire ressortir la pensée que le péché qui produit les plus tristes résultats est un esprit froid, critique et rancunier. Si nous manifestons cet esprit-là dans nos vies, nous ne serons pas en harmonie avec l'esprit doux et courtois de l'Évangile. Puissions-nous plutôt nous appliquer à aider, encourager et bénir. Les aiguilles de l'horloge missionnaire de notre Ecole du Sabbat avancent graduellement vers leur but ; 20 fr. 50 ont été donnés pour les missions. Nous ne pourrions jamais estimer tout le bien que cet argent accomplira pour l'avancement du message au-delà des mers. La classe du jour a été très profitable. Nous sommes heureux de noter que la classe de sœur Morton était complète, et que la classe du degré intermédiaire avait aussi cet honneur. Pour terminer, nous chantâmes ce gai petit cantique :

Oui, mon cœur chante,
Mon âme est contente,
Mon Jésus est tout mon bien,
Je ne craindrai rien.

« Voilà, mère, comment trouves-tu cela ? demanda Ethel.

— Très bien, ma fille. Je crois que le secrétaire de la Conférence appréciera ce rapport.

A ta place, j'essayerais de toujours mieux faire.

— Ne crains rien, mère, répondit Ethel en souriant. J'ai déjà tourné *une nouvelle page.* »

Traduit du *Sabbath School Worker* par
EUGÈNE GUYENNOT.

Un Devoir

« Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

Si vous êtes disciples du Christ, la lumière vous a été donnée, elle est au dedans de vous-mêmes : « *Vous êtes la lumière du monde* ». Votre premier devoir sera donc de donner au monde la preuve évidente, tangible, de votre lumière, preuve dont Christ a fixé les données : « *Afin qu'ils voient vos bonnes œuvres* », « car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité ».

Il est des chrétiens qui, à force de chercher des arguments, oublient le côté positif de leur vocation : « briller comme des flambeaux dans le monde ». Ce rôle discret, peu bruyant, sied particulièrement bien à la femme ; aussi est-ce à elle surtout que nous dédions ces lignes. Nous aimerions lui présenter ici, ce qui nuit peut-être le plus à la bonne qualité de sa lumière : la nervosité et ses dérivés, avec, comme antidote, la douceur.

Qu'une femme soit sensible, nerveuse, maussade même, il n'y a là rien d'étonnant. Notre siècle avec ses exigences, son cortège d'innovations de toutes sortes, conduirait facilement à tous les genres de névrose, si l'on n'y prenait garde. Mais c'est précisément pour un siècle comme celui-ci que cette parole a été écrite : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes ».

Dieu donne toute la grâce nécessaire pour résister aux tentations multiples qui assaillent le chrétien ; bien plus, « sa divine puissance nous a donné *tout ce qui contribue* à la vie et à la piété. . . . A cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la

vertu. » . . . Au point de vue féminin, osons le dire, c'est souvent par procédé d'élimination que doit commencer l'effort. Il faut en effet, à la femme chrétienne d'aujourd'hui, toute l'énergie morale dont elle est capable pour éliminer de sa vie les mille choses qui nuisent à son développement spirituel. C'est le premier pas. Une fois les obstacles enlevés, il ne reste plus qu'à gravir les échelons qui mènent à la vie, et « tout est possible à celui qui croit ».

Le grand obstacle, l'ennemi, c'est le surcroît de travail, de préoccupation. Le remède, c'est le repos, repos du corps et de l'esprit. On se surmène, on s'agite, puis l'on s'étonne d'avoir perdu sa belle humeur; on voudrait trouver dans l'Évangile, un mot magique, capable de donner la patience une fois pour toutes, alors que soi-même, on travaille avec acharnement à la faillite de son système nerveux. Je n'ai pas le temps, dit la ménagère, je suis trop occupée, suggère la jeune fille, pour penser à moi-même. Fort bien, mais en vous oubliant ainsi, êtes-vous sûres de n'avoir pas négligé « la seule chose nécessaire » ?

Vous croyez gagner du temps, en ne vous accordant, après de longues heures de travail, qu'un repos mesuré avec parcimonie; admettons qu'il en soit ainsi. Mais que dire alors de ces moments d'irritation, où les sombres nuages de votre mauvaise humeur tombent en averse d'amertume sur votre famille tout entière? Sous quelle rubrique sera-t-elle inscrite, à la page de votre vie, cette heure où, cédant à l'agacement de vos nerfs surmenés, vous avez été une occasion de chute morale pour une, sinon pour plusieurs personnes? N'avez-vous pas mis votre lumière sous le boisseau? N'eût-il pas mieux valu pour vous, passer cette heure, par anticipation, tranquillement dans votre lit?

Le gaspillage n'est pas le temps que l'on met à se reposer, mais celui qu'on perd en l'employant mal. Loin de conduire à la paresse, le repos produit une activité plus grande, plus joyeuse aussi.

La femme chrétienne a un noble devoir : cultiver un esprit doux et paisible. Elle le doit

à la société, elle le doit à la cause de Dieu. Pour beaucoup de nos sœurs, cela impliquera une réforme. Il faudra supprimer les veillées tardives; elles sont un poison pour les nerfs. Il faudra simplifier sa vie, ne la remplir que de choses utiles et nécessaires. Il faudra abandonner ses soucis; ils « étouffent la bonne semence » et assombrissent le caractère. Il faudra bien d'autres choses encore, nos lectrices sauront sans doute les trouver. . . « Recommande à l'Éternel tes œuvres », dit l'Écriture « et tes projets réussiront ». Le secret de la tranquillité d'esprit est fort simple; avec une telle formule, plus d'agitation possible, car on n'entreprendra plus que ce que l'Éternel pourra bénir et partant, plus de fatigues inutiles. . .

« Femmes. . . ayez non cette parure extérieure, qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu ». Voilà le vrai rôle de la femme chrétienne; quand elle l'aura compris, « sa lumière poindra comme l'aurore, et sa guérison germera promptement ».

MIRIAM.

Un appel à nos églises

Notre but principal : Gagner des âmes à Christ

DIEU a donné à chaque individu un travail en rapport avec son royaume. Toute personne qui confesse le nom de Christ doit être un ouvrier intéressé, prêt à défendre les principes de la justice. L'œuvre de l'Évangile ne doit pas dépendre uniquement des pasteurs : *chaque âme devrait prendre une part active dans l'avancement de la cause de Dieu.* Au lieu de cela, combien de nos grandes églises restent stationnaires ne sentant aucune responsabilité dans les progrès de l'œuvre, aucun intérêt dans le salut des âmes. Leurs membres ne songeraient pas à introduire leur religion dans leurs affaires. Ils disent : La religion est la religion et les affaires sont les affaires. Ils s'imaginent que chacune de ces choses a sa

propre sphère, qu'elles doivent rester distinctes. Cependant, quelle que soit la vocation d'un chrétien, il a une œuvre à accomplir pour le Seigneur en représentant Christ au monde. Quelle que soit notre occupation, nous devons être des missionnaires ayant pour objet principal de gagner des âmes à Christ. Si telle n'est pas notre aspiration, nous frustrons Dieu de notre influence, de notre temps, de notre argent et de nos efforts. En refusant au Seigneur le service de notre cœur, nous nous mettons dans l'impossibilité de faire du bien à nos semblables et frustrons ainsi Dieu de la gloire qui lui serait revenue par la conversion d'autres personnes.

Education des enfants

Quelle excuse les disciples de Christ peuvent-ils invoquer pour leur négligence à donner à leurs enfants une éducation telle que ceux-ci se mettent à pratiquer l'économie dans leurs vêtements et à éviter toute extravagance, pour l'amour de l'avancement de la cause de Christ ?

On devrait apprendre aux enfants à témoigner de la sympathie aux personnes âgées, aux affligés, à prêter leur concours dans la mesure de leurs moyens pour alléger les souffrances des pauvres et des affligés. *Il faudrait leur enseigner à être actifs dans l'œuvre missionnaire.* Dès leur plus jeune âge, on devrait leur inculquer des principes de renoncement et de sacrifice en vue du bien d'autrui, afin qu'ils puissent être ouvriers avec Dieu.

Oh ! puissent les parents veiller avec soin et prières sur le bonheur éternel de leurs enfants. Qu'ils se posent eux-mêmes la question : Avons-nous été insouciants ? Avons-nous négligé cette œuvre solennelle ? Avons-nous laissé nos enfants devenir le jouet des tentations de Satan ? Avons-nous un compte à régler avec Dieu pour avoir permis à nos enfants d'employer leurs talents, leur temps et leur influence contre la vérité, contre Jésus-Christ ? Avons-nous négligé notre devoir de parents, et *augmenté les sujets du royaume de Satan ?*

E.-G. WHITE

Les dix commandements d'un commerçant

LE Dr Frank Crane publiait sous ce titre une série de conseils que nous reproduisons ici, estimant qu'ils sont tout aussi bons pour le colporteur chrétien que pour tout autre commerçant. Ces conseils sont donnés au point de vue du client.

1. *Soyez attrayant.* Quand j'en ai le choix, je préfère me servir au magasin où les commis me sont le plus sympathiques. C'est chez celui qui me traite en ami que j'achète mes habits, mes machines à écrire, mes automobiles. Faites en sorte, je vous prie, d'avoir des égards pour moi, car j'y suis très sensible. Par conséquent, soyez bien mis. Le laisser-aller dans vos habits me dit que peu vous importe ce que je pense de vous. Pourtant, n'exagérez pas votre mise ; vous auriez l'air de poser. Gardez un juste milieu, et si vous ne savez pas, apprenez. Cultivez votre voix pour la rendre agréable. Que votre conversation ait du charme, mais bannissez toute affectation. Soyez poli, avenant, serviable.

2. *Connaissez votre marchandise.* Vous devriez être à même de répondre à toutes les questions que je puis vous poser quant à la fabrication, l'origine, la vente ou l'usage de ce que vous vendez. Si vous vendez des machines à écrire, soyez au courant de toutes les marques ; si c'est du café, cherchez à savoir tout ce qui concerne cette denrée, d'où elle vient, quelle est la meilleure, etc. A vos heures de loisir, vous devriez augmenter vos connaissances, de façon à être une vraie encyclopédie sur les matières qui vous concernent.

3. *Ne discutez pas.* Parlez avec moi, mais ne vous opposez pas à mes désirs ; donnez-moi les indications voulues, mais ne me contredisez pas ; suggérez, mais ne vous imposez pas. Règle générale, argumenter irrite sans persuader.

4. *Parlez clairement.* N'employez pas des termes que je ne comprends pas. On peut expliquer même à une lessiveuse les choses les plus difficiles et les plus compliquées, si on les comprend soi-même et qu'on s'exprime simplement. Ne faites pas étalage de vos connaissances techniques pour m'éblouir. Je me présente chez vous pour que vous me serviez et non pour venir vous admirer.

5. *Dites la vérité.* Ne mentez pas ; ne trompez pas ; n'exagérez rien ; ne cachez rien. Que

tout me porte à croire que je puis avoir confiance en vous. S'il faut mentir, directement ou indirectement, pour vendre certaine marchandise, n'en faites plus le commerce. Il y a suffisamment d'objets recommandables à vendre dans le monde ; contentez-vous de ceux-là.

6. *Soyez de parole.* Que l'on puisse compter sur vos promesses comme sur vos factures. Si vous convenez de voir quelqu'un à 3 heures le lendemain, soyez au rendez-vous, ou bien avertissez à temps la personne, — par téléphone et par télégramme même, s'il le faut. Quand je vous commande quelque chose d'après un échantillon, faites en sorte que ce que vous m'envoyez soit conforme à l'échantillon.

7. *Souvenez-vous des noms et des visages.* Si ce n'est pas chez vous un don naturel, acquérez-le. Prenez l'habitude d'inscrire tous les jours sur un cahier le nom des personnes que vous avez rencontrées avec les caractéristiques qui les distinguent. A force de le faire vous deviendrez expert en la matière. Nul de vos clients ne veut être oublié, et il ne tient pas davantage à ce que vous lui demandiez son nom.

8. *Ne soyez pas égoïste.* Que le pronom « je » se rencontre le moins possible dans votre conversation ; parlez des autres, de moi, mais pas de vous. Ne cherchez pas à vous plaire, puisque c'est moi que vous désirez gagner.

9. *Croyez au succès.* Il est tout d'abord en perspective. Ne le perdez jamais de vue et agissez en conséquence.

10. *Soyez humain.* C'est parce que vous êtes homme que vous êtes payé pour être vendeur ; si votre patron n'avait pas tenu à employer un homme, il m'aurait simplement envoyé un catalogue. Traitez-moi comme un homme doit traiter un autre homme, et soyez prévenant et communicatif, car je me sers chez ceux qui me plaisent le plus.

Vendre est la plus grosse affaire en ce monde. Elle exige l'homme tout entier. Pour faire du commerce, il faut connaître la psychologie, avoir du tact, de l'intelligence, de la maîtrise de soi, du courage, de la persévérance et une bonne humeur imperturbable. Ce n'est pas un métier pour les personnes qui ne sont bonnes à rien ; car il faut y réussir ou céder la place à d'autres.

J'admire d'autant plus un marchand que je n'ai jamais rien pu vendre moi-même. Mais je suis un bon client.

Une expérience intéressante

UNE attention particulière a été apportée par le gouvernement anglais au refus de porter les armes par motif de conscience. Lorsque les lois concernant le service militaire furent promulguées, elles contenaient une clause accordant la liberté à ceux dont la conscience s'opposait à l'enrôlement sous les drapeaux. Les tribunaux furent chargés de prendre chaque cas particulier en considération. Ceux-ci ne prononcèrent pas toujours des jugements identiques et n'admirent pas toujours comme preuve suffisante de l'existence réelle d'un scrupule de conscience celles qui leur furent fournies ; ainsi un nombre considérable de ceux qui croyaient sincèrement que leur devoir était de ne pas faire de service militaire furent contraints d'en faire quand même. Une fois enrôlés ils furent emprisonnés pour refus d'obéissance, quelques-uns d'entre eux pendant longtemps. Le gouvernement a cependant décidé de les rendre à la vie civile à condition qu'ils soient occupés à un travail essentiel à la prospérité nationale.

Des insoumis par motif de conscience désirant être occupés à un travail ne se rapportant pas à la défense armée, n'ont eu que peu d'ennuis ; le gouvernement déclare être satisfait de leurs services dans différents autres travaux.

Les adventistes appelés à servir ont tous pratiquement refusé d'employer leurs armes et de transgresser le jour du Sabbat. Ils ont placé les commandements de Dieu au-dessus de ceux des hommes. Les tribunaux ont permis à presque tous de servir parmi les non-combattants, mais aucune concession n'a été faite concernant le repos du septième jour, même par le tribunal suprême. Sur ce point les hommes ont passé par des expériences diverses suivant les officiers auxquels ils avaient à faire. Une vingtaine, parmi lesquels plusieurs élèves de l'école missionnaire, ont été placés dans un camp ; dès qu'ils eurent exposé leur situation, l'officier principal ordonna qu'aucun travail ne fût exigé d'eux pendant le Sabbat. D'autres rencontrèrent plus de difficultés et se virent refuser la permission qu'ils sollicitaient. Malgré tout ils s'abstinrent de tout travail pendant le Sabbat, et après plus ou moins de résistance, le privilège qu'ils demandaient leur fut accordé.

En France ce fut différent. Les adventistes envoyés sur le front furent avertis qu'ils devaient travailler comme les autres pendant le Sabbat. Tout au plus les officiers consentirent-ils à leur accorder une demi-journée de repos. Mais ils ne voulurent pas faire cette concession et un certain nombre furent punis de quinze jours de prison ; mais avant d'y être envoyés, les autorités militaires s'occupèrent de la chose et décrétèrent qu'en raison de leur conduite exemplaire la liberté du Sabbat leur serait accordée, à condition qu'ils remplaceraient pendant la semaine le service manqué le Sabbat. Il va sans dire qu'ils acceptèrent la condition avec reconnaissance.

Tandis que notre conscience nous obligeait à refuser de tuer notre prochain et de violer le jour du repos, nous avons compris que cette droiture de conscience devait aussi se manifester par l'empressement à servir la patrie de notre mieux tant qu'elle n'exigerait rien de nous qui fut contraire aux lois divines. Il est certain que l'accomplissement consciencieux de notre tâche pendant les six jours de travail donna du poids et de la valeur à notre détermination de nous reposer le septième jour.

L'un des nôtres, un étudiant en médecine, fut, malgré ses protestations, placé parmi les combattants. Là il fit connaître sa détermination d'obéir aux commandements de Dieu. Il dut comparaître devant un conseil de guerre et fut condamné à vingt-huit jours de prison. Une pétition fut adressée au quartier-général, et avant que les vingt-huit jours fussent écoulés, il fut invité à se rendre en Mésopotamie comme infirmier volontaire. Il le fit aussitôt et n'a jamais été astreint depuis à aucun autre travail. Tandis qu'il était encore en prison il fut dispensé du travail pendant le Sabbat. Nous ne connaissons aucun cas où le repos du septième jour ait été refusé à un homme décidé à l'obtenir.

W.-T. BARTLETT

Lisbonne

Le sabbat 14 octobre par une magnifique journée, l'église de Lisbonne s'est réunie sur la plage pour assister au baptême de 13 âmes précieuses. Trois étaient sorties du spiritisme et les dix autres du catholicisme. Inutile de dire que ce fut un jour de grandes bénédictions pour nous tous. Nous sommes également heureux de pouvoir vous dire que nous avons un bon intérêt manifesté. Plusieurs personnes sont convaincues de la Vérité et cherchent à surmonter les difficultés qui se trouvent sur leur chemin afin de pouvoir aussi s'unir à l'Eglise par le baptême. La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.

Nous nous sentons bien faibles pour l'accomplissement de cette grande œuvre, aussi nous vous demandons, chers frères et sœurs, le secours de vos prières pour notre champ et les ouvriers qui y travaillent.

PAUL MEYER

NÉCROLOGIE

C'est avec beaucoup de regret que nous apprenons la mort de notre sœur

Berthe Descombes

Baptisée à la Chaux-de-Fonds, où la famille était venue habiter après le camp-meeting des Hauts-Geneveys, sœur B. Descombes était partie au Canada vers 1896, avec ses parents. Elle s'est éteinte le 29 octobre à Kitchener (Ontario) joyeuse dans le Seigneur et dans l'espérance bénie du glorieux jour de la résurrection. E. N.

Affaire sérieuse

pour frère connaissant le remontage de cylindre pour terminage. Tout le nécessaire serait fourni par première maison de La Chaux-de-Fonds. S'adresser à M. Emile Fasnacht, 21 rue de l'Hôpital, Bienne.

Aux églises de France et d'Algérie

Nous avons installé le bureau de l'Union latine, rue Nicolas Roret 1, Paris XIII. Nous prions tous les ouvriers ainsi que les trésoriers et secrétaires des églises de prendre note de cette adresse et d'envoyer à l'avenir rapports et finances au soussigné. Il est important de ne pas faire d'envois à une autre adresse afin d'éviter des erreurs et de la perte de temps, ainsi que des complications avec la poste.

L.-P. TIÈCHE,
Rue Nicolas Roret 1, Paris XIII.

RAPPORT DES ÉCOLES DU SABBAT DE LA MISSION DE L'AFRIQUE DU NORD

3^e trimestre 1916

Ecoles	Memb.	Fréq. moyenne	Nomb. de classes	Dons p. Mis.
Alger	25	17	3	75.85
El Biar	—	—	—	—
Constantine	4	4	1	14.—
Mostaganem	25	15	4	32.55
Oran	25	15	2	54.45
Relizane	6	6	1	36.55
	85	57	11	213.40

RAPPORT DES ÉGLISES DE LA MISSION DE L'AFRIQUE DU NORD

3^e trimestre de 1916

Eglises	Membres	Admissions Bapt.	Votes	Dîmes	Dons
Alger	28	—	—	261.20	—
Constantine	2	—	—	138.45	15.—
Mostaganem	10	—	—	175.30	—
Oran	13	2	—	147.30	—
Relizane	11	—	—	2540.—	160.—
Totaux	64	2	—	3262.25	175.—
2 ^e trim. 1916	64	9	5	644.35	—

RAPPORT DES COLPORTEURS

OCTOBRE 1916

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse	6	701	765	1499.55
Espagne	8	723	403	3000.05
France	1	103	435	1091.—
Portugal	2	299	133	223.90
	17	1826	1736	5814.50

Le gérant : JULES ROBERT